

BACCALAURÉAT GENERAL - SESSION 2016

ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS

SERIE L

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 2

**Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.
Ce sujet comporte 10 pages, numérotées de 1/10 à 10/10.**

L'usage du dictionnaire et de la calculatrice n'est pas autorisé.

Objet d'étude :

La question de l'Homme dans les genres de l'argumentation du XVI^e siècle à nos jours.

Le sujet comprend :

**Texte A – Jean de La Fontaine, *Le Loup et le Chien, Fables*, 1666.
Texte B – Alfred de Musset, *Les Caprices de Marianne*, Acte I sc 1 , 1833
Texte C – Georges Brassens, « Les Oiseaux de passage », 1969. Chanson adaptée du poème de Jean Richepin paru dans *La Chanson des gueux*, 1876.
Texte D – Pascal Quignard, *Tous les matins du monde*, chapitre V, 1991**

Texte A – Jean de La Fontaine, *Fables*, 1666.

Le Loup et le Chien

- 1 Un loup n'avait que les os et la peau,
Tant les chiens faisaient bonne garde.
Ce loup rencontre un dogue¹ aussi puissant que beau,
Gras, poli, qui s'était fourvoyé par mégarde².
- 5 L'attaquer, le mettre en quartiers,
Sire loup l'eût fait volontiers ;
Mais il fallait livrer bataille,
Et le mâtin³ était de taille
A se défendre hardiment.
- 10 Le loup donc l'aborde humblement,
Entre en propos, et lui fait compliment
Sur son embonpoint, qu'il admire.
« Il ne tiendra qu'à vous beau sire,
D'être aussi gras que moi, lui répartit le chien.
- 15 Quittez les bois, vous ferez bien :
Vos pareils y sont misérables,
Cancres, hères, et pauvres diables⁴,
Dont la condition est de mourir de faim.
Car quoi ? rien d'assuré : point de franche lippée⁵ :
- 20 Tout à la pointe de l'épée.
Suivez-moi : vous aurez un bien meilleur destin. »
Le loup reprit : « Que me faudra-t-il faire ?
- Presque rien, dit le chien, donner la chasse aux gens
Portants bâtons, et mendiants ;
- 25 Flatter ceux du logis, à son maître complaire :
Moyennant quoi votre salaire
Sera force reliefs⁶ de toutes les façons :
Os de poulets, os de pigeons,
Sans parler de mainte caresse. »
- 30 Le loup déjà se forge⁷ une félicité
Qui le fait pleurer de tendresse.
Chemin faisant, il vit le cou du chien pelé.
« Qu'est-ce là ? lui dit-il. - Rien. - Quoi ? rien ? - Peu de chose.
- Mais encor ? - Le collier dont je suis attaché
- 35 De ce que vous voyez est peut-être la cause.
- Attaché ? dit le loup : vous ne courez donc pas
Où vous voulez ? - Pas toujours ; mais qu'importe ?
- Il importe si bien, que de tous vos repas

¹ Dogue : chien de chasse et de garde.

² Fourvoyé par mégarde : égaré par erreur.

³ Mâtin : race de chien puissant, ou gros chien de garde.

⁴ Cancres, hères et pauvres diables : personnes paresseuses, hommes misérables et qui inspirent de la pitié.

⁵ Lippée : nourriture, repas.

⁶ Force reliefs : beaucoup de restes.

⁷ Se forger : s'inventer, s'imaginer.

Je ne veux en aucune sorte,
40 Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor. »
Cela dit, maître loup s'enfuit, et court encor.

Texte B – Alfred de Musset, *Les Caprices de Marianne*, Acte I scène 1, 1833.

Amoureux d'une femme mariée, Marianne, Coelio vient demander son aide à son ami Octave.

- 1 CŒLIO. (...) (*On entend un bruit d'instruments.*) Quelle est cette mascarade ? N'est-ce pas Octave que j'aperçois ?
Entre Octave.
 OCTAVE. Comment se porte, mon bon monsieur, cette gracieuse mélancolie ?
 CŒLIO. Octave ! ô fou que tu es ! tu as un pied de rouge¹ sur les joues ! — D'où te vient cet
 5 accoutrement ? N'as-tu pas de honte, en plein jour ?
 OCTAVE. Ô Coelio ! fou que tu es ! tu as un pied de blanc sur les joues ! — D'où te vient ce large habit noir ? N'as-tu pas de honte, en plein carnaval ?
 CŒLIO. Quelle vie que la tienne ! Ou tu es gris², ou je le suis moi-même.
 OCTAVE. Ou tu es amoureux, ou je le suis moi-même.
 10 CŒLIO. Plus que jamais de la belle Marianne.
 OCTAVE. Plus que jamais de vin de Chypre.
 CŒLIO. J'allais chez toi quand je t'ai rencontré.
 OCTAVE. Et moi aussi j'allais chez moi. Comment se porte ma maison ? il y a huit jours que je ne l'ai vue.
 15 CŒLIO. J'ai un service à te demander.
 OCTAVE. Parle, Coelio, mon cher enfant. Veux-tu de l'argent ? je n'en ai plus. Veux-tu des conseils ? Je suis ivre. Veux-tu mon épée ? voilà une batte d'arlequin³. Parle, parle, dispose de moi.
 CŒLIO. Combien de temps cela durera-t-il ? Huit jours hors de chez toi ! Tu te tueras,
 20 Octave.
 OCTAVE. Jamais de ma propre main, mon ami, jamais ; j'aimerais mieux mourir que d'attenter à mes jours.
 CŒLIO. Et n'est-ce pas un suicide comme un autre, que la vie que tu mènes !
 OCTAVE. Figure-toi un danseur de corde⁴, en brodequins⁵ d'argent, le balancier au poing,
 25 suspendu entre le ciel et la terre ; à droite et à gauche, de vieilles petites figures racornies⁶, de maigres et pâles fantômes, des créanciers⁷ agiles, des parents et des courtisans ; toute une légion de monstres se suspendent à son manteau et le tiraillent de tous côtés pour lui faire perdre l'équilibre ; des phrases redondantes, de grands mots enchâssés cavalcadent autour de lui ; une nuée de prédictions sinistres l'aveugle de ses ailes noires. Il continue sa
 30 course légère de l'orient à l'occident. S'il regarde en bas, la tête lui tourne ; s'il regarde en haut, le pied lui manque. Il va plus vite que le vent, et toutes les mains tendues autour de lui ne lui feront pas renverser une goutte de la coupe joyeuse qu'il porte à la sienne. Voilà ma vie, mon cher ami ; c'est ma fidèle image que tu vois.
 CŒLIO. Que tu es heureux d'être fou !
 35 OCTAVE. Que tu es fou de ne pas être heureux !

¹ Un pied : unité de mesure : une trentaine de centimètres. Rouge (et blanc deux lignes plus tard) maquillage.

² Gris : ivre.

³ Batte d'arlequin : accessoire du personnage d'Arlequin, personnage de la Commedia dell'arte.

⁴ Danseur de cordes : funambule.

⁵ Brodequins : bottines lacées utilisées par les personnages de comédie.

⁶ Racornies : rendues dures comme la corne, desséchées, insensibles.

⁷ Créancier : personne qui réclame un remboursement qui lui est dû.

Texte C – Georges Brassens, chanson (1969) adaptée du poème de Jean Richepin, paru dans *La Chanson des Gueux*, 1876.

Les Oiseaux de passage

- 1 Oh ! vie heureuse des bourgeois ! Qu'avril bourgeoonne
Ou que décembre gèle, ils sont fiers et contents.
Ce pigeon est aimé trois jours par sa pigeonne ;
Ça lui suffit, il sait que l'amour n'a qu'un temps.
- 5 Ce dindon a toujours béni sa destinée.
Et quand vient le moment de mourir il faut voir
Cette jeune oie en pleurs : " C'est là que je suis née ;
Je meurs près de ma mère et j'ai fait mon devoir. "
- Elle a fait son devoir ! C'est à dire que oncques¹
- 10 Elle n'eut de souhait impossible, elle n'eut
Aucun rêve de lune, aucun désir de jonque²
L'emportant sans rameurs sur un fleuve inconnu.
- Et tous sont ainsi faits ! Vivre la même vie
Toujours pour ces gens-là cela n'est point hideux
- 15 Ce canard n'a qu'un bec, et n'eut jamais envie
Ou de n'en plus avoir ou bien d'en avoir deux.
- Ils n'ont aucun besoin de baiser sur les lèvres,
Et, loin des songes vains, loin des soucis cuisants,
Possèdent pour tout cœur un viscère sans fièvres,
- 20 Un coucou régulier et garanti dix ans !
- Oh ! les gens bienheureux !... Tout à coup, dans l'espace,
Si haut qu'il semble aller lentement, un grand vol
En forme de triangle arrive, plane et passe.
Où vont-ils ? Qui sont-ils ? Comme ils sont loin du sol !
- 25 Regardez-les passer ! Eux, ce sont les sauvages.
Ils vont où leur désir le veut, par-dessus monts,
Et bois, et mer, et vent, et loin des esclavages.
L'air qu'ils boivent ferait éclater vos poumons.
- Regardez-les ! Avant d'atteindre sa chimère³,
- 30 Plus d'un, l'aile rompue et du sang plein les yeux,
Mourra. Ces pauvres gens ont aussi femme et mère,
Et savent les aimer aussi bien que vous, mieux.
- Pour choyer cette femme et nourrir cette mère,
Ils pouvaient devenir volaille comme vous.

¹ Oncques : jamais.

² Jonque : bateau d'Extrême-Orient.

³ Chimère : rêverie illusoire ou un peu folle.

35 Mais ils sont avant tout les fils de la chimère,
Des assoiffés d'azur, des poètes, des fous.

Regardez-les, vieux coqs, jeune oie édifiante !
Rien de vous ne pourra monter aussi haut qu'eux.
Et le peu qui viendra d'eux à vous, c'est leur fiente¹.

40 Les bourgeois sont troublés de voir passer les gueux.

¹ Fiente : excrément des oiseaux.

Texte D – Pascal Quignard, *Tous les matins du monde*, 1991.

Monsieur de Sainte Colombe, musicien veuf, vit retiré dans sa propriété à la campagne et refuse de devenir musicien de la cour ;

- 1 Le roi était mécontent de ne pas posséder Monsieur de Sainte Colombe. Les courtisans continuaient de vanter ses improvisations virtuoses. Le déplaisir de ne pas être obéi ajoutait à l'impatience où se trouvait le roi de voir le musicien jouer devant lui. Il renvoya Monsieur Cagnet accompagné de l'abbé Mathieu.
- 5 Le carrosse qui les menait était accompagné par deux officiers à cheval. L'abbé Mathieu portait un habit noir en satin, un petit collet à ruché de dentelles¹, une grande croix de diamants sur la poitrine.
- Madeleine les fit entrer dans la salle. L'abbé Mathieu, devant la cheminée, posa ses mains garnies de bagues sur sa canne en bois rouge à pommeau d'argent. Monsieur
- 10 de Sainte Colombe, devant la porte-fenêtre qui donnait sur le jardin, posa ses mains nues sur le dossier d'une chaise étroite et haute. L'abbé Mathieu commença par prononcer ces mots :
- « Les musiciens et les poètes de l'Antiquité aimaient la gloire et ils pleuraient quand les empereurs ou les princes les tenaient éloignés de leur présence. Vous enfouissez
- 15 votre nom parmi les dindons, les poules et les petits poissons. Vous cachez un talent qui vous vient de Notre-Seigneur² dans la poussière et dans la détresse orgueilleuse. Votre réputation est connue du roi et de sa cour, il est donc temps pour vous de brûler vos vêtements de drap³, d'accepter ses bienfaits, de vous faire faire une perruque à grappes⁴. Votre fraise⁵ est passée de mode et...
- 20 –...c'est moi qui suis passé de mode, Messieurs, s'écria Sainte Colombe, soudain vexé qu'on s'en prît à sa façon de s'habiller. Vous remercirez sa majesté, cria-t-il. Je préfère la lumière du couchant sur mes mains à l'or qu'elle me propose. Je préfère mes vêtements de drap à vos perruques in-folio⁶. Je préfère mes poules aux violons du roi et mes porcs à vous-mêmes.
- 25 – Monsieur ! »
- Mais Monsieur de Sainte Colombe avait brandi la chaise et la soulevait au-dessus de leurs têtes. Il cria encore :
- « Quittez-moi et ne m'en parlez plus ! Ou je casse cette chaise sur votre tête. »
- Toinette et Madeleine étaient effrayées par l'aspect de leur père tenant à bout de
- 30 bras la chaise au-dessus de sa tête et craignaient qu'il ne se possédât⁷ plus. L'abbé Mathieu ne parut pas effrayé et tapota avec sa canne le carreau en disant :
- «Vous mourrez desséché comme une petite souris au fond de votre cabinet de planches, sans être connu de personne. »
- Monsieur de Sainte Colombe fit tourner la chaise et la brisa sur le manteau de la cheminée, en hurlant de nouveau⁸ :

¹ Petit collet à ruché : col orné de dentelles.

² Notre-Seigneur : Dieu.

³ Drap : tissu simple.

⁴ Perruque à grappes : perruque bouclée.

⁵ Fraise : ornement de lingerie portée autour du cou.

⁶ Perruque in-folio : majestueuse perruque portée au temps de Louis XIV.

⁷ Se posséder : se maîtriser.

⁸ Manteau : partie de la cheminée au-dessus du foyer.

35 « Votre palais est plus petit qu'une cabane et votre public est moins qu'une personne. »

L'abbé Mathieu s'avança en caressant des doigts sa croix de diamants et dit :

« Vous allez pourrir dans votre boue, dans l'horreur des banlieues¹, noyé dans votre ruisseau. »

40 Monsieur de Sainte Colombe était blanc comme du papier, tremblait et voulut saisir une seconde chaise. Monsieur Caignet s'était approché ainsi que Toinette. Monsieur de Sainte Colombe poussait des « Ah ! » sourds pour reprendre souffle, les mains sur le dossier de la chaise. Toinette dénoua ses doigts et ils l'assirent. Tandis que Monsieur Caignet enfilait ses gants et remettait son chapeau et que l'abbé le traitait
45 d'opiniâtre², il dit tout bas, avec un calme effrayant :

« Vous êtes des noyés. Aussi tendez-vous la main. Non contents d'avoir perdu pied, vous voudriez encore attirer les autres pour les engloutir. »

Le débit de sa voix était lent et saccadé. Le roi aima cette réponse quand l'abbé et le violiste de sa chambre la lui rapportèrent. Il dit qu'on laissât en paix le musicien (...).

¹ Banlieues : ici, campagnes.

² Opiniâtre : têtue à l'excès.

QUESTION

Après avoir lu attentivement les textes du corpus, vous répondrez à la question suivante (4 points) :

Quelles images de la liberté ces textes présentent-ils ?

TRAVAUX D'ÉCRITURE

Vous traiterez ensuite au choix l'un des trois travaux d'écriture suivants (16 points).

Commentaire :

Vous commenterez le texte de Pascal Quignard (texte D).

Dissertation :

Comment la littérature invite-t-elle à une réflexion sur les choix de vie ?

Vous appuierez votre développement sur les textes du corpus, les textes étudiés pendant l'année, ainsi que sur vos lectures personnelles.

Écriture d'invention :

Un chat a assisté à la scène entre le loup et le chien (Texte A). Il interpelle le loup en lui reprochant sa réaction impulsive et en lui suggérant une position plus nuancée. Vous écrirez, en prose ou en vers libres, la fable qui raconte leur rencontre et le débat qui s'engage entre eux, au cours duquel le loup devra défendre son point de vue face aux critiques du chat.